

LE MAG



TRÈS CHÈRE DORA...
Un portrait de Dora Maar, «Tête de femme» (1939), peint par Pablo Picasso, a été adjugé mercredi pour la somme de 6,3 millions d'euros (76 millions de francs) lors d'une vente de Sotheby's à Paris.

MORGES-SOUS-RIRE Jacques Bonvin, 67 ans, sur scène depuis dix ans. Pas une star, mais ça va venir

DIDIER SANDOZ
dsandoz@lacote.ch

«Ah Morges-sous-Rire...» A l'évocation du nom du festival d'humour où il se produira ce soir et demain, les yeux de Jacques Bonvin s'illuminent. Et après de longues heures de conversation, c'est un rien d'angoisse qui se manifeste: «Oh avec tout ça, je n'ai pas répété en vue de mon double spectacle à Echichens. Mon metteur en scène Benjamin Cuche va me gronder...»

Car s'il affiche 67 printemps bien assumés – il en a carrément fait son fonds de commerce –, cet ancien technicien-dentiste exalte d'un «enthousiasme digne d'un gamin de 17 ans», confie-t-il. Quand il évoque ses confrères humoristes, Nathanaël Rochat, Noman Hosni, Jessie Kobel, arborant quelques décennies de moins que lui, il évoque «ses potes». Enfantin, son regard l'est aussi sur tout ce qui lui arrive depuis une petite dizaine d'années. «Car rien

ne m'avait laissé imaginer que je finirai sur une scène à prendre un tel plaisir à faire marrer des salles entières.»

Jacques Bonvin est un enfant de Chermignon – ça aussi, il en a fait son fonds de commerce – qui s'est vite éloigné du poids de la tradition qui pesait sur ce village proche de Crans-Montana avant de revenir y puiser, avec tendresse et sans moquerie méchante, la matière première à ses spectacles. Mais avant cette ultime profession d'amuseur, le jeune Bonvin avait exploré d'autres voies. «Je me suis toujours senti attiré par l'écrit, à lire comme à rédiger. J'ai une formation classique. Mes parents m'avaient envoyé à l'internat à Fribourg pour devenir curé.»

Errances d'un Valaisan en décalage avec son temps

Séjour laborieux dans un kiboutz, répétition au sein d'un groupe de rock, objection de conscience, Jacques Bonvin n'a rien fait comme il l'aurait fallu aux yeux de ses concitoyens dans une vallée valaisanne encore peu ouverte sur l'extérieur quand il l'a quittée. Une fois posé, père de deux enfants, puis divorcé, Jacques Bonvin s'est illustré comme technicien-dentiste plutôt habile et spécialisé. Après avoir cédé son laboratoire lausannois, l'homme végétait dans un cabinet genevois quand le déclic de l'humour comme profession a surgi. «Ma fille, médecin, voulait reprendre son travail après la naissance de sa deuxième fille. J'ai lâché mon job pour devenir nounou à mi-temps. Et le reste du temps, je me suis décidé à poser sur papier quelques idées.»

Conscient que rien ne survient sans travail et effort, le résident de La Conversion-sur-Lutry a suivi une école de théâtre. Il y a



Invité par Anthony Kavanagh, Jacques Bonvin s'est offert un triomphe en novembre 2011 devant 4000 personnes à l'Arena de Genève. DR

côté Vincent Kuchholl et ses amis des Ouah. «J'étais le vieux. Je le suis toujours. Ce qui me permet de cultiver un beau contact avec les jeunes, comédiens ou spectateurs, qui ont l'impression de voir leur grand-père faire le pitre.»

Aujourd'hui, après quatre one-man-show, Jacques Bonvin a su

affiner son personnage Jacky d'Arthur. «Les constats de ce personnage fort comme un vieux Valaisan font mouche. Il révèle le décalage entre la tradition et notre monde d'aujourd'hui qui va trop vite.» En faisant fonctionner les zygomatiques, il évite de tomber dans un discours nostalgique ai-

PROGRAMME 2 JUIN

JACQUES BONVIN
21h vendredi 1^{er}
et samedi 2 juin Salle des Trois Jars, Echichens.
COMPLÈT CE VENDREDI

DENIS MARÉCHAL
20h30 samedi 2 juin
Centre culturel du Chêne, Aubonne.

LAURENT NICOLET
20h30 samedi 2 juin
Théâtre de Beausobre, Morges.

Toutes les informations sur:
www.morges-sous-rire.ch

gri qui ne lui ressemblerait pas du tout. «Je ne fais pas rire que les anciens», assure-t-il.

Grandes et petites scènes

Il a fait pouffer un bon millier de spectateurs dans son Valais, lors du Maxirire de Champéry l'an dernier. Cela lui a valu d'être convié par Anthony Kavanagh lui-même à assurer sa première partie devant 4000 fans conquis à l'Arena de Genève. Cela ne l'a pas empêché de faire le stakhanoviste dans des petits théâtres à Paris, dans une aventure qui lui a davantage coûté que rapporté, tel un forçat sans guère de cachet. «C'est le goût de la scène qui m'a animé. L'argent n'est pas la motivation, maintenant que je suis un vrai rentier AVS. Par contre, il n'y a qu'en jouant que tu progresses. Ce que je fais n'a rien du génie, c'est de l'artisanat.»

Jacques Bonvin ne semble pas prêt de prendre sa retraite de sa deuxième carrière. «Il suffit d'oser. Moi, j'ose, car je n'ai rien à prouver. Je n'ai pas de carrière à défendre. Je ne suis pas une star, mais ça va venir. Et en plus, je sens que le temps presse. Alors, je fonce.»

BD Monde de magie et de ses ténèbres



La nouvelle série «Blackstone» invite à une évasion dans le monde des magiciens et de leurs pouvoirs occultes. Après avoir vécu d'arnaque au «bonneteau» à Paris, un couple se sépare de leur complice Jean-Jacques, un ventriloque qui envisage une nouvelle escroquerie basée sur le spiritisme. De leur côté Jenny et Nelson rejoignent l'Angleterre où ils présentent un spectacle de magie dans un bar mal famé. Un soir, leur numéro tourne au drame lorsqu'un enfant placé dans une malle disparaît pour de bon laissant à sa place une pierre noire. Se déroulant au XIX^e siècle, une intrigue très sombre flirtant avec le fantastique et dans laquelle se croisent les destins des personnages. Accentuant la noirceur du récit, le dessinateur Chabbert fait évoluer ses personnages dans des décors particulièrement soignés de ruelles sinistres, quais de Seine déserts, palais de justice d'allure gothique ou cimetière brouillardieux, créant une ambiance propre au mystère. Au fur et à mesure que s'avance le récit de ce premier opus, les auteurs évoluent de plus en plus dans une dimension surnaturelle. Mais peut-être n'est-ce qu'illusion? ● FGE

INFO
«Blackstone – 1. Les Magiciens»: Corbeyran et Chabbert. Ed. Glénat

«C'est en jouant que tu progresses. Ce que je fais n'a rien du génie. C'est de l'artisanat.»



JACQUES BONVIN
HUMORISTE

LA CHRONIQUE LITTÉRAIRE DE Daniel Bujard

Anne Lauvergeon: Jeanne d'Arc au bûcher nucléaire

Froid dans le dos! Le livre-témoignage d'Anne Lauvergeon fait froid dans le dos, tant sa cruauté est à la hauteur des enjeux: astronomique. Anne Lauvergeon, c'était, jusqu'il y a peu, celle que la presse anglosaxonne avait surnommé «atomic Anne», ou la patronne farouche d'une des plus grandes entreprises d'Etat françaises: Areva – le spécialiste du nucléaire. Une femme courageuse, de celle que l'on ose qualifier dans les dîners parisiens de femme la plus intelligente de France. Plus intelligente, peut-être, n'empêche qu'elle n'a pu éviter sa mise à mort en ce si bel après-midi de juin 2011. A cette date, Anne Lauvergeon

est «exécutée» dans le bureau du premier ministre François Fillon. Non reconduite à la tête d'Areva, elle est remerciée par le président Sarkozy. Pourquoi? Les véritables raisons de cette destitution restent obscures et force est d'admettre que le livre d'Anne Lauvergeon transpire le règlement de compte contre la classe politique. Néanmoins, on s'aperçoit qu'Anne Lauvergeon sait envoyer un uppercut là où ça fait très mal, en dénonçant les nouvelles méthodes de management, de celles qui mettent en avant le profit à court terme, sans tenir compte des enjeux stratégiques.

Il faut dire qu'Anne Lauvergeon a de qui tenir. Issue de

l'école des mines, elle est repérée pas Mitterrand, qui saura rapidement lui faire une place à la hauteur de ses ambitions – sans pour autant qu'elle n'affiche ouvertement ses appétits. Tout un paradoxe pour cette fonceuse. Mais elle est une femme, «un défaut» rarement pardonné à un haut niveau de responsabilités. Fortement marquée par ses années passées dans l'ombre de Mitterrand, Anne Lauvergeon était sans doute trop consciente qu'on allait rentrer dans une période où les flatteurs allaient pouvoir donner toute la dimension de leur flagornerie et «qu'au temps des chiens, allait succéder le temps des loups».

Un temps incarné par l'arrivée de Nicolas Sarkozy à l'Elysée. Dès lors, la machine Areva allait se gripper et commençait à graver dans la sphère de «l'hyper président» les incontournables experts auprès desquels on allait chercher conseils, plutôt que de compter sur le bon sens et les calculs du risque à long terme des industriels. Des experts qui iront jusqu'à proposer du nucléaire «bon marché» à des régimes politiques douteux, sans tenir compte de la sécurité, un élément pourtant essentiel dans la vente de l'atome.

La catastrophe de Fukushima se chargera de rappeler à l'ordre les petits imprudents, mais



Anne Lauvergeon, anciennement à la tête d'Areva. DR

à quel prix! Un prix que nous rappelle l'intransigeante Anne Lauvergeon, sacrifiée sur l'autel du profit comme Jeanne d'Arc au bûcher... ●

INFO
Anne Lauvergeon: «La femme qui résiste». c/o Plon, 238 p.